

Valérie Schlée

Écrire en maison de retraite

Des ateliers d'écriture pour mieux vieillir

Ce que l'on appelle « atelier d'écriture » en maison de retraite est encore trop souvent une prise de notes de la parole des anciens, ce qui n'engage pas l'acte d'écrire.

Un nouveau type d'ateliers d'écriture a rempli ici une fonction de rencontre, de liens avec l'extérieur, un nouveau rapport au temps — avec équilibre entre présent, passé et avenir — une revalorisation de la personne, la mise en place de projets et un réveil des compétences. Si l'arrivée des personnes âgées dépendantes en maison de retraite peut signer l'affaiblissement d'un réseau relationnel et si la sénescence marque une involution inévitable, il est possible d'équilibrer le processus grâce à l'écriture en atelier.

Lorsqu'en 1998 j'ai proposé d'animer des ateliers d'écriture pour les personnes âgées, j'ai eu affaire à un monde très fermé. Dans les clubs du 3ème âge où je me suis alors rendue, on m'a montré les vieux à travers des portes vitrées. Il ne fallait pas déranger les hommes dans leur belote et les femmes dans leur loto. Dans ce milieu rural, la principale activité organisée tourne autour de voyages à but commercial. J'ai ensuite passé la porte de maisons de retraite, où personne ne voulait croire que les pensionnaires pourraient écrire et encore moins y trouver du plaisir. Les directions m'expliquaient cela avec en toile de fond des petits vieux apathiques dans des fauteuils les uns à côté des autres, « exposés » dans l'entrée des établissements. Ce fut ma première vision du 4ème âge.

Je passais alors du désir de rencontrer les personnes âgées et de les faire écrire, à la conviction de l'absolue nécessité de provoquer chez eux une prise de parole au travers d'ateliers d'écriture.

Pourquoi un atelier d'écriture ?

J'animais à ce moment-là des ateliers

d'écriture dans un lieu ressource pour des personnes vivants dans l'exclusion. Ces ateliers encourageaient chacun à redevenir acteur de sa vie. Les personnes âgées en maison de retraite étaient selon moi dans la même urgence. Il s'agissait de convaincre l'encadrement des structures les accueillant. Aujourd'hui encore, je mets à profit chaque occasion pour témoigner de ce parcours et encourager d'autres expériences semblables à celles qui ont suivi dans la Haute Vallée de l'Aude.

En effet, à l'automne 1998, une auxiliaire de vie en formation à l'hôpital local de Limoux — elle-même participante à des ateliers d'écriture dans sa vie personnelle — repérait une possibilité d'ouverture dans ce sens. Je rencontrais l'infirmière cadre de la maison de retraite de cet établissement qui accepta que j'anime des ateliers d'écriture pour les résidents. Une équipe était déjà en place dans un projet de travail sur la mémoire et une bibliothèque venait d'être inaugurée. Deux agents hospitaliers et deux emplois-jeunes médiateur du livre et agent relationnel ont donc démarré avec moi un atelier d'écriture hebdomadaire en novembre 1998 pour une douzaine de résidents. Cet atelier d'écriture se poursuit encore aujourd'hui, il accueille autant d'hommes que de femmes dans une démarche ancrée dans l'acte d'écrire.

Depuis février 2000, j'interviens aussi dans un hôpital de jour pour personnes âgées (Association Social et Médicale, hôpital psychiatrique de Limoux) toutes les semaines.

Des manifestations comme Le Printemps des Poètes ou Lire en Fête sont des occasions d'animer des ateliers d'écriture dans d'autres établissements ou clubs de 3ème âge. Un atelier suffit à déclencher le plaisir d'écrire en groupe et un désir de renouveler ce moment. Les participants découvrent qu'ils en sont capables.

L'encadrement ne suit pas encore complètement ce mouvement mais une réflexion est lancée. Dans telle maison de retraite on envisage de former l'emploi-jeune (sans forcément se rendre compte de l'ampleur de la tâche... On ne devient pas animateur d'atelier d'écriture en quelques jours de formation), ailleurs on se prépare à trouver des financements pour une intervention extérieure. Des résistances persistent d'avantage dans les clubs de 3ème âge, comme si les jeunes retraités gérants le fonctionnement de ces clubs, n'étaient pas encore prêts à entendre la demande de leurs aînés.

Je parle souvent de cette expérience d'ateliers d'écriture avec les personnes âgées, en terme de « remédiation aux déficits ». Si j'utilise ce mot de *remédiation*, c'est parce que tel un mot-valise, il est formé des mots *remédier* — atténuer ou supprimer les effets néfastes de ...ou calmer les souff-

frances morales — et *médiation* — entremise destinée à réconcilier des personnes. Cette rencontre avec les personnes âgées au travers de l'écriture, le. Cette dans lequel elles évoluent, leur étourage associatif ou familial, m'ont amenée à considérer ce que l'écriture pourrait apporter du point de vue de la prévention des déficits observés. Là aussi reviennent les termes de remède, remédier — tout ce qui sert à prévenir.

Une nouvelle génération de personnes âgées se prépare. A nous professionnels de montrer un autre visage de la vieillesse, d'enrayer ces processus d'enfermement, de donner à chacun les moyens de conduire sa vie vers une vieillesse en mouvement.

L'atelier d'écriture comporte plusieurs étapes. L'animateur énonce une proposition d'écriture éventuellement assortie d'un bain culturel, littéraire ou photographique. Chacun prend temps d'écriture individuelle. Les participants lisent leurs textes à voix haute. Suit un moment de partage, de réactions, de retours sur les textes.

Après chaque atelier, j'emporte les textes pour les saisir sur ordinateur (sans modification aucune, sauf la correction orthographique) et les rapporte à l'atelier suivant. Les textes sont restitués dactylographiés à chaque participant par le biais de livrets communs ou de carnets individuels. Les originaux restent dans la structure d'accueil à la disposition des écrivains. L'atelier d'écriture accueille une douzaine de participants autour d'une grande table, dans une pièce calme, une fois par semaine pendant une heure. L'équipe référente est présente et active. Avec les personnes âgées, je ne voulais pas que l'atelier d'écriture devienne une prise de note de leur parole mais bien un atelier dans lequel l'acte d'écrire soit essentiel.

Décider de l'existence d'un atelier d'écriture sans que cela émane de l'équipe soignante ou que cela ne soit

intégré à un projet plus global, ne sert à rien. Nous avons eu la visite d'autres bibliothécaires ou médiateurs du livre de maison de retraite qui avaient voulu créer un atelier d'écriture sans impliquer l'équipe soignante dans l'élaboration du projet : cela n'a jamais fonctionné. C'est une équipe qui doit faire la demande d'un tel atelier pour répondre à un besoin qui s'inscrit dans un projet. Si l'idée émane d'une personne spécialisée — médiateur du livre, psychologue — une équipe référente dans le personnel soignant doit être impliquée dès le départ, et en particulier dans la préparation des dossiers et demandes de subventions.

Au début d'un atelier d'écriture le personnel incite les résidents à y participer. Son rôle est essentiel dans cette première démarche. Il n'est

Un travail d'équipe



Adrien M., 21 ans

pas question de forcer les gens à venir, ni à les y amener sans leur expliquer ce qu'ils vont y faire — cela s'est déjà vu et c'est catastrophique — mais de les motiver à essayer une activité qu'ils choisiront ou pas en connaissance de cause.

Pour que l'impact soit important, il faut donc que l'équipe soignante soit impliquée. Un partenariat est indispensable :

— il permet un lien entre l'équipe soignante et les résidents dans leur vie de tous les jours. On peut s'y référer dans l'atelier et parler de l'atelier dans le quotidien.

— il fait exister un lien entre l'équipe soignante et l'animatrice. Les répercussions de l'atelier lui sont rapportées et l'animatrice peut s'en servir pour ajuster son travail. Certaines informations sur le vécu des participants peuvent rendre l'animatrice plus vigilante.

— une évaluation chez les participants incite l'animatrice à l'écriture d'un bilan personnalisé qui est ajouté aux dossiers de chacun ou exposé dans un compte-rendu global et peut servir à l'équipe. C'est un regard plus extérieur qui peut se révéler précieux et compléter celui de l'équipe en place.

— un autre regard de l'équipe référente sur les participants se développe parfois dans la surprise de ce que l'écriture fait émerger.

L'écriture n'est pas un geste anodin et révèle quelques fois des souffrances. Il est important de pouvoir travailler en collaboration ponctuelle avec un psychiatre, psychothérapeute ou psychologue. De la même manière le travail avec une ergothérapeute s'est avéré précieux puisqu'elle a pu mettre à disposition du matériel ad hoc : loupes, planche à pince pour fixer le papier pour les personnes souffrant d'hémiplégie...

Cependant les objectifs peuvent varier selon les institutions. Ainsi pour tel hôpital local, il s'agit d'un objectif culturel mais aussi de provoquer une rencontre entre les résidents et de créer des liens avec l'extérieur de l'établissement.

Par exemple, si l'objectif est thérapeutique, l'atelier d'écriture devra débloquer l'écriture pour que les autres ateliers remplissent mieux leurs fonctions. Enfin, pour moi, l'atelier d'écriture provoque une prise de parole, un désir de reconnaissance, un tissage de lien, une réappropriation de son existence par un ancrage dans le présent.

Une des raisons invoquées dans le refus d'ateliers d'écriture avec des personnes âgées est celle des pathologies empêchant les personnes

De nouvelles règles du jeu

d'écrire. En effet les problèmes de vision, de mobilité, de dégénérescences liées à la maladie d'Alzheimer ou autre, ne permettent pas à certaines personnes d'écrire elles-mêmes. Il a donc fallu inventer de nouvelles règles du jeu pour elles. Avec les participants qui ne peuvent écrire eux-mêmes (les locuteurs), nous suivons un protocole très précis. L'équipe référente et moi-même sommes leurs scripteurs.

Celui qui énonce, réfléchit d'abord à ce qu'il va dire, imagine écrire, s'exprime lentement. Ce n'est pas comme raconter oralement ! Celui qui prend note ne fait aucune modification. Il rappelle à l'autre la nécessité de parler lentement comme s'il écrivait. « La parole est une nourriture, un corps. La parole qui n'est jamais qu'une écriture dans l'air (...) Nous devons nous dépouiller des mots en parlant pour entendre la parole comme une écriture en nous » (Novarina, 1991, p. 112).

Le scripteur relit ce qu'il a transcrit et demande son accord à celui qui énonce, effectue les modifications éventuelles, puis sollicite la permission de lire pour lui au groupe.

Celui qui nécessite un scripteur peut malgré tout dans la plupart des cas signer son écrit. Ce moment de la signature est essentiel. Cela déclenche quelques fois un réveil des compétences. C'est aussi le reflet de l'état de la personne. Christine qui souffre de la maladie d'Alzheimer signe C., CRIS ou Chris selon son état. Elle s'applique toujours à faire de son mieux et ce moment revêt une importance très grande dans l'appropriation de ce qu'elle a dicté. Rose vérifie en signant que son nom est encore lisible par les autres et s'étonne de sa capacité à le tracer alors que sa démence l'empêche de juxtaposer une lettre à côté de l'autre.

Ces consignes très précises seront répétées plusieurs fois afin que chacun (locuteur et scripteur) ne mette pas en place une prise de notes d'une histoire racontée oralement. Cette pratique devra être aussi proche que possible d'une démarche d'écriture. Au départ, les participants écrivent « en l'air » une phrase puis s'embrouillent. Très vite, comme un mouvement de gymnastique, de petits paragraphes se préparent dans l'espace avant d'être dictés tranquillement. Certains locuteurs deviennent des experts en la matière. Il arrive qu'un participant continue de travailler son texte entre deux ateliers (sans l'avoir sous les yeux puisque je l'emporte pour la saisie) et me demande d'effectuer des corrections en début d'atelier suivant. D'autres se laissent piéger par la différence de vitesse entre l'élocution et l'écriture : « ça y est, je ne sais plus ce que je voulais dire ! »

Séparation et ruptures

Les difficultés économiques liées à la fermeture des usines locales ont poussé les jeunes à

un exode rural vers les grandes villes. Les personnes atteintes de sénescence ne pouvant plus compter sur le soutien de leurs enfants au quotidien, se dirigent de solitude et d'abandon. A la distance prise avec leurs enfants, s'ajoutent la séparation avec le réseau relationnel du village et la perte de repères géographiques. L'atelier d'écriture se veut être une médiation dans le processus de rencontres nouvelles.

1/ Une rencontre

Dans la maison de retraite, les résidents ne se connaissent pas. Ils restent souvent chacun dans leur chambre et communiquent peu entre eux. L'objectif premier de la maison de retraite est donc de créer un moment privilégié pour qu'ils se rencontrent. Dès le premier atelier un nouveau réseau s'est effectivement constitué. Quatre participants se sont reconnus comme étant voisins de villages d'origine, d'autres comme ayant des connaissances communes. Certains ont immédiatement établi une relation d'entraide, d'autres avec le temps des médiations amicales. Une histoire d'amour est née : Jeanne et Christian se sont inventés des souvenirs communs et profitent de l'atelier pour écrire leur histoire.

Au départ, l'équipe référente a observé que des personnes avaient des réticences à se mélanger avec ceux qui souffrent de dégénérescence mentale. Cela m'a décidée à faire deux groupes en fonction des facilités ou des difficultés à écrire. Après trois ateliers les deux groupes ont pu fusionner parce que tous avaient compris que l'écriture en atelier n'est pas une écriture basée sur du savoir et des connaissances. L'institutrice retraitée accepte maintenant d'écrire à côté d'une participante qui souffre de maladie d'Alzheimer. Le mépris et les complexes ont été abolis de part et d'autre et un réel intérêt s'est développé de l'une envers l'autre. J'ai ainsi débuté plusieures ateliers en demandant d'élaborer un inventaire commun pour un panier de mots que chacun pourrait s'approprier au moment de l'écriture individuelle.

C'est ainsi que nous avons démarré le travail d'écriture de trois mois sur le thème de la vigne et du vin. La participation à égalité et l'aspect ludique permettaient de casser cette barrière de l'incapacité à énoncer et de créer un lien. Ceux qui insistaient sur le peu de temps qu'ils avaient passé à l'école, ont trouvé, chacun, une particularité dans leur écriture leur permettant de balayer ce qui était vécu comme un handicap. Joseph écrit sous forme d'inventaire de petites phrases rythmées, Martine écrit « comme une rédaction », Alban écrit en termes de témoignage, Christian joue avec les mots pour communiquer son humour.

2/ Un groupe

Avec le travail sur le thème de la vigne et du vin, nous avons pu reconstituer une mémoire collective. Même Françoise qui a vécu à Paris jusqu'à son entrée à la maison de retraite, a pu se joindre au reste du groupe. Les autres participants ont appris grâce à elle, l'existence des marchands de vin de Bercy. Chacun a un rôle à jouer, une histoire singulière à apporter au puzzle, chacun devient unique et indispensable au groupe et au travail d'écriture. C'est la lecture de leurs écrits et l'écho du groupe qui leur permet de s'affirmer. Cela crée une effervescence, un investissement et des projets. Le groupe, celui auquel on écrit, les lecteurs des expositions, les voisins dans les services au travers des panneaux d'affichage des écrits, permettent une résonance.

3/ Liens avec l'extérieur

Si on considère les difficultés de déplacement des personnes âgées, l'écriture devient un moyen privilégié de communication avec l'extérieur de la maison de retraite. Plusieurs ateliers ont été consacrés à des échanges épistolaires avec des enfants d'une école primaire et des adolescentes d'un lycée professionnel. L'atelier a accueilli de jeunes retraités (60-65 ans) à l'occasion du Printemps des Poètes. Cela a provoqué une nouvelle dynamique dans le groupe des participants habituels. J'ai profité de cet atelier pour ouvrir une brèche sur la ville. Il s'agissait d'écrire sur le thème du vent ou du souffle des messages à destination des habitants de la ville. Ces phrases ont été écrites sur des bandes de tissu et accrochées à un mât de bois à la manière des bannières de prières tibétaines. Les participants ont été fixer cette bannière en vue d'un pont fréquenté par les piétons. Le lien a été consolidé au printemps suivant. C'est toute la ville qui a écrit. Les textes des personnes âgées ont rencontré ceux des autres écrivains et des poètes contemporains dans une exposition. Une expérience d'atelier intergénération a pu être menée à bien. Une classe de CM2 est accueillie un vendredi après-midi par mois, de janvier à juin, pour un atelier d'écriture avec les résidents. Nous créons un cycle de cinq ateliers s'inscrivant dans le projet pédagogique sur l'environnement de vie en essayant d'obtenir un regard croisé entre jeunes et vieux. La rencontre est surprenante puisque dès le premier atelier d'écriture les enfants proposent leurs services aux personnes âgées — certains servent de scripteur — et une curiosité réciproque se met spontanément en place. La seule présence des enfants est précieuse pour les aînés. Cette visite les sort de leur monde clos. L'image classique du vieux racontant des histoires aux enfants est ici bouleversée. Les résidents

proposent un regard sur les choses anciennes aux plus jeunes, mais ce sont les petits qui racontent des histoires aux vieillards ! L'émerveillement est tel que les vieux applaudissent à la fin de la lecture des textes des enfants.

Nous avons décidé de créer des carnets individuels avec les textes de chacun des participants afin qu'ils soient non seulement la trace de leur travail mais aussi un lien avec les familles. Cela ouvre à un nouvel échange entre la famille et l'équipe soignante, car ces carnets sont la manifestation tangible d'un travail au quotidien et d'une prise en charge de qualité.

La mémoire comme « faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé » (*Le Nouveau Petit Robert*) s'altère dans le temps. Les troubles mnésiques, les pertes de mémoire (souvent la mémoire immédiate qui touche le quotidien proche) sont devenus le signal d'une diminution des facultés d'autonomie de la personne âgée. Ces troubles sont le signe visible pour l'entourage d'une dégénérescence.

J'ai pu observer en atelier d'écriture à quel point cela peut entraîner un processus d'auto-enfermement. Audette se refuse longtemps à écrire et même à dicter, parce qu'elle est dans la crainte continue de ne pas se souvenir, de ne pas savoir et que cela se sache. Peu de ces résidents sont sortis de leur village, excepté pour la foire annuelle ou pour la guerre, et ils se retrouvent brutalement entre les murs d'une grosse structure moderne au milieu d'une ville. Le manque de contact avec la nature et d'activités manuelles est exprimé comme générant l'ennui. En préparant ces ateliers d'écriture, je souhaite permettre une stimulation de la mémoire, un autre rapport à ces troubles et un ancrage dans le présent. Écrire est un acte présent qui utilise le passé.

Mémoire et pertes de repères

1/ La mémoire

J'ai décidé de leur proposer des photographies noir et blanc comme support d'écriture. Les personnes âgées avaient la possibilité d'écrire ce que leur évoquait la photographie ou de la décrire. La description était rassurante parce que le support leur évitait en apparence de fouiller leur mémoire. De plus cela a permis à certains de sortir d'un écrit anecdotique et d'inventer un monde imaginaire. J'ai aussi mis en place l'élaboration d'inventaires de mots communs sur un thème ou une sonorité donnés. L'effervescence qui se crée permet à tous d'y participer activement. Audette qui restait bloquée et répétait « oh, je ne suis pas dans

mon assiette aujourd'hui ! », se surprend à trouver des mots qui fument avec ceux des autres et que je prends en note. Après quoi la liste de mots avec un grand sourire que « quand ça ne va pas, on le pousse ! » L'atelier d'écriture dédramatise des déficits. L'atelier d'écriture devient l'espace où il est permis de se jouer de ses infirmités et troubles de la mémoire, de se laisser surprendre par les histoires des autres et de rire ensemble. Il arrive qu'un participant soit dans une phase de difficulté profonde. Je formule alors que cela fait partie de la réalité du moment, et lui propose de rester pour écouter les écrits des autres. Dans l'atelier, nous apprivoisons les déficits, apprenons à les nommer, si c'est possible à les dépasser ou à accepter de se laisser du temps pour que ça aille mieux. Écrire que l'on ne peut pas écrire reste un acte où l'on est encore maître de quelque chose. Je ne puis rappeler à la personne qu'à l'atelier précédent elle avait écrit sans difficulté et qu'au prochain atelier cela ira peut-être mieux.

2/ Une habitude

La vie à la maison de retraite pourrait tourner autour d'habitudes inertes ou stériles, comme, par exemple, regarder la télévision sans choisir un programme ou rester seul dans sa chambre pour ne pas se confronter aux autres. La découverte de l'atelier d'écriture, grâce à la volonté de l'équipe soignante ou de l'entourage permet de renouveler les possibilités d'expérimenter que d'autres proposent.

« Jouer aux cartes tous les après-midi dans un certain café, avec certains amis, c'est une habitude qui à l'origine a été inventée et choisie, et dont la répétition quotidienne a un sens. Mais si le joueur est furieux ou déconcerté parce que sa table est occupée, c'est qu'il a installé en soi une exigence inerte, qui l'empêche de s'adapter à la situation. De telles manies créent des impossibilités : on refusera de voyager à l'étranger parce qu'on n'y trouverait pas le genre de nourriture auquel on est accoutumé. S'il se laisse envahir par elles, le vieillard se sclérose et se mutile. Au contraire quand une habitude est bien intégrée à la vie, elle l'enrichit : il y a en elle une sorte de poésie. Par l'habitude s'opère une cristallisation analogue à celle que Stendhal décrit à propos de l'amour : tel objet, tel bien, telle activité acquièrent la propriété de nous manifester le monde entier » (De Beauvoir, 1970, p. 492).

La capacité de s'adapter au changement provoque une ouverture au monde. L'atelier d'écriture du vendredi après-midi à la bibliothèque est une habitude constructive parce qu'elle est en mouvement perpétuel autour d'un contexte pas toujours stable, en fonction de l'état des individus, de la présence de participants occasionnels et de propositions d'écriture très différentes.

3/ Un ancrage dans le présent

Les participants expriment le plaisir immédiat qu'ils ont à écrire et à lire. Ils ne sont plus uniquement tournés vers le passé, et l'avenir n'est plus totalement bouché. Ils s'inscrivent dans le présent.

Je leur propose aussi de travailler sur des souvenirs récents, ce qui les pousse à inscrire leur vie présente. Cela permet d'en garder une trace, peut-être de provoquer à terme l'envie de tenir un journal, mais aussi de prendre un certain recul. Dans certains cas cela fait émerger des émotions et la manifestation d'une souffrance. Le groupe joue alors tout son rôle et les réactions des uns et des autres — « moi aussi j'ai vécu cela, maintenant ça va mieux » — permet de se sentir moins seul, de laisser la place à une solidarité, un soutien. De plus, c'est un soulagement pour ceux qui signifient qu'eux aussi en sont passés par là, de l'exprimer pour la première fois. Dans quelques-unes de ces situations il est intéressant, voire nécessaire de pouvoir travailler en relais avec un psychologue.

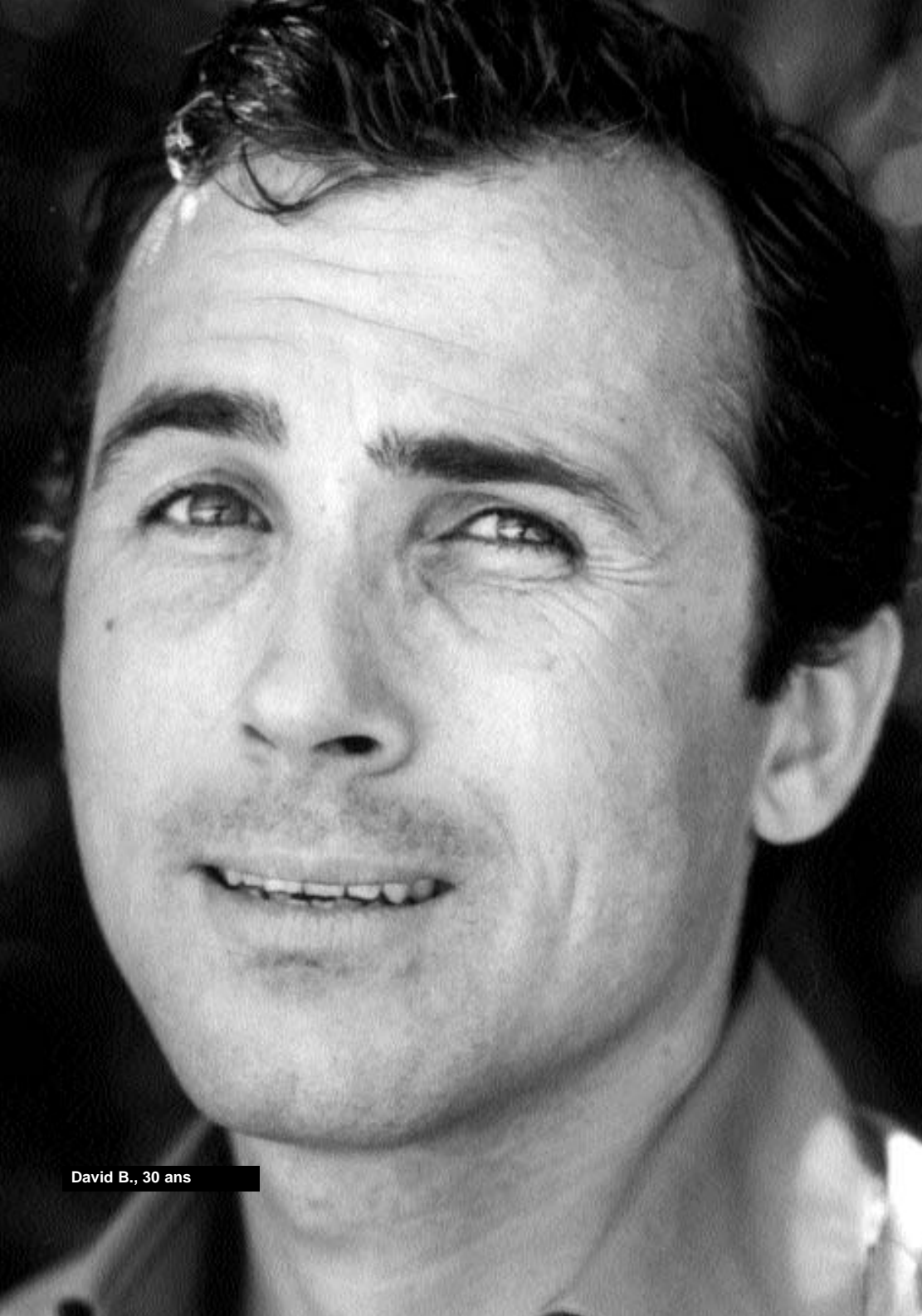
En essayant d'écrire à partir de photographies, les participants ont pu prendre conscience que moins ils vont vite, plus ils ont le loisir d'entendre et de sentir. La lenteur permet l'arrêt sur image, son exploration, sa connaissance, la parole échangée, la richesse de la proximité d'un monde foisonnant de nuances. En jouant de cette lenteur dans l'acte d'écrire, le temps s'incarne et peut prendre un sens.

L'atelier joue un rôle non seulement d'arrêt sur image mais aussi de cristallisation du temps dans l'acte d'écrire.

Dès que l'activité physique se ralentit, la vie des personnes âgées qui n'ont eu que cette activité est souvent dévalorisée. Alors que les travaux qu'ils effectuaient encore au village leur permettaient de se sentir utiles, les activités à la maison de retraite sont ressenties comme exclusivement occupationnelles. La maison de retraite risque de devenir ainsi un lieu d'attente de la mort. Les processus d'apprentissage ou d'enseignement qui existaient encore dans les échanges professionnels ou les conseils prodigués aux plus jeunes en famille sont coupés dès lors que la personne âgée est en maison de retraite.

Dans le secteur géographique rural dont elles sont issues, il n'y a pas d'Université du temps libre et peu d'activités culturelles à leur portée. Or ces personnes expriment de manière très claire que transmettre et apprendre sont des facteurs essentiels dans le goût ou la lassitude pour la vie. L'écriture permet une revalorisation. L'atelier est un lieu de découverte, d'apprentissage et de transmission.

Revalorisation



David B., 30 ans

1/ Affirmation de soi et projets

Dans un premier temps, j'ai provoqué l'expression de manques ou de désirs avec des inventaires du type « j'aime, je n'aime pas », « je voudrais sentir », « je voudrais toucher », « si j'étais », « quand je serai ». Avec cette dernière proposition ils ont pu se projeter dans l'avenir, mais aussi inventer. L'authenticité si précieuse pour eux peut aussi laisser place à une part d'invention : mon histoire m'appartient, je l'écris comme je veux, comme elle me fait plaisir, comme je veux la transmettre, selon un but que je décide moi-même.

L'atelier d'épistolaires provoquant un projet d'exposition des écrits, des échanges épistolaires avec des jeunes ou la promesse de nouvelles découvertes stimulent les personnes âgées qui redeviennent ou restent acteurs de leurs vies. La participation sur le thème de la vigne et du vin les a engagés dans un projet à long terme. Il s'est préparé dès le mois de mai pour aboutir en octobre. Les participants ont là quelque chose à transmettre de l'ordre de la mémoire collective. Il y a aussi la perspective d'un voyage dans la grande ville voisine pour accompagner l'exposition de leurs écrits.

Trois ateliers ont accueilli des écoliers et d'autres personnes âgées ce qui a permis une rencontre très attendue. C'est aussi leur signifier que nous partons du principe qu'ils seront tous présents six mois plus tard, alors qu'ils doutent quelquefois d'être encore vivants la semaine suivante.

2/ Réveil des compétences et stimulation de l'intellect

J'ai été surprise par les effets de l'écriture sur les personnes qui sont le plus en difficulté. Depuis qu'elle participe à l'atelier d'écriture, Bernadette, qui ne sait écrire que la moitié de son prénom et son nom, se rend tous les jours à la bibliothèque pour consulter des livres illustrés par des photos. Régulièrement, le médiateur du livre lui lit les textes qui correspondent. Alors qu'elle n'énonçait rien en atelier répétant sans cesse « je ne me souviens plus », elle permet au bout de six mois à sa voisine de table et amie d'écrire pour elle une phrase qu'elle dicte.

Pierre qui déclarait ne pas savoir écrire ni lire et signait d'une croix les lettres écrites en commun aux écoliers s'est surpris à signer de son nom un texte que j'avais pris en note sous sa dictée. Depuis il lit lui-même ses textes transcrits par d'autres.

Joseph qui ne communiquait pas et passait pour quelqu'un de limité intellectuellement s'est découvert au travers de l'écriture. Il ne parle que très peu dans l'atelier mais s'exprime par écrit de manière très réfléchie. L'équipe m'a rapporté à quel point son comportement a changé depuis. Il communique davantage et s'intéresse maintenant à toutes les manifestations et activités. Il ne reste plus cantonné dans sa chambre.

Les exemples cités plus haut ont permis de motiver un désir et d'éveiller des aspirations. En conséquence les participants ont retrouvé le goût de l'effort. L'acte d'écrire est déjà un effort pour ceux dont la mobilité est réduite, la vue mauvaise. Certains n'avaient pas tenu de stylo depuis quarante ans, même pour des papiers administratifs.

Pour conclure

Alban, le premier, a formulé que ce qui rend la vie désirable c'est d'apprendre encore de nouvelles choses. Le groupe venait de s'enthousiasmer pour la découverte du haïku, de lectures de poésie japonaise. Une association s'est développée autour de lectures d'extraits de livres que je proposais en début ou en fin d'atelier, alors que ces textes les ennuyaient visiblement avant. Sans compter tous ceux qui n'ont jamais eu accès à une culture littéraire, et se sentaient exclus et incapables d'y comprendre quelque chose. Ils ont ainsi pu aller, au gré des thèmes, à la découverte de Nathalie Sarraute, Jean-Claude Pirotte, Peter Handke, Bashô, Philippe Delerm, Sophie Calle, Georges Pérec. Alors que dans les premières semaines l'équipe référente était obligée d'aller les chercher individuellement, les participants viennent maintenant d'eux-mêmes et ceux qui ont besoin d'être accompagnés le demandent. Un véritable choix pour l'atelier d'écriture s'est instauré. Il s'agit de poursuivre son développement, d'utiliser l'énergie psychique pour compenser les pertes physiques. « Vieillir est une aventure banale : nul n'y échappe. Mais c'est aussi un processus fortement "personnalisé" en fonction des événements, des rencontres de tous genres et des contextes physiologiques et sociaux. Les transformations observées et vécues sont le résultat de la poursuite d'un équilibre instable entre gains et pertes, jusqu'à l'ultime déséquilibre de la mort » (Bideaud, Houdé, Pédinielli, 1998, p. 521). L'engagement que demande l'acte d'écrire et le fait qu'il réveille curiosité et envie d'apprendre, de savoir, de faire et de transmettre permet aux participants de maintenir l'équilibre et de donner un sens à leurs vies. L'atelier d'écriture remplit une fonction de tissage de liens et permet un ancrage dans le présent. Nous y sommes témoins de la revalorisation des participants, du réveil de leurs compétences. Parce que « vieillir c'est vivre encore, c'est vivre sans arrêt » (Bideaud, Houdé, Pédinielli, 1998, p. 553), l'atelier d'écriture pourrait être l'expression du mouvement de la vie ●

Bibliographie

Bideaud J., Houdé O., Pédinielli J-L., *L'homme en développement*, Paris : PUF, 1998, 6e édition corrigée
De Beauvoir S., *La vieillesse*, Paris : Gallimard, 1970

Novarina V., *Pendant la matière*, Paris : POL 1991
Schlée V., *Vieillir mot à mot*, 2001, Babio

Mots-clefs

accompagnement / atelier d'écriture / maison de retraite / personne âgée / socialisation